

Fresh complaint de Jeffrey Eugenides

Luba Markovskaia

Numéro 270, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

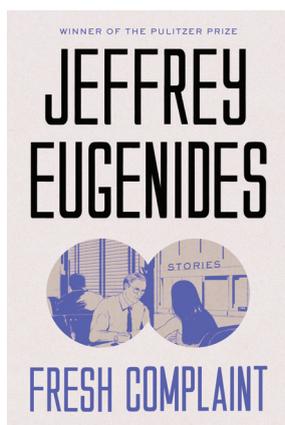
Markovskaia, L. (2019). Compte rendu de [*Fresh complaint* de Jeffrey Eugenides]. *Spirale*, (270), 52–53.

La plainte du progrès

FRESH COMPLAINT

JEFFREY EUGENIDES

Farrar, Straus and Giroux,
2017, 304 p.



Fresh complaint est un syntagme légal qui désigne la déposition d'un témoin à qui la victime d'une agression sexuelle aurait confié sa version des faits directement après l'événement. Ce témoignage peut constituer une preuve de la culpabilité de l'agresseur. C'est aussi la pièce à conviction qui manque, dans la nouvelle-titre du récent recueil de nouvelles de Jeffrey Eugenides, à la jeune fille indienne qui cherche à inculper un professeur pour lui avoir ravi sa virginité, dans une manigance élaborée pour échapper au mariage arrangé. Mais c'est davantage la seconde évocation du terme « *complaint* » dans cette nouvelle qui caractérise une bonne partie du recueil, un fil conducteur ténu que l'on peine à reconstituer dans ce rassemblement de textes disparates et pour la plupart décevants : « *His concupiscence. That chronic, inflammatory complaint* », qui n'est pas sans rappeler la (com)plainte – ou le complexe – de Portnoy.

DES ROMANS AUX NOUVELLES

Fresh Complaint rassemble dix nouvelles du romancier, écrites dans les trente dernières années, la plus ancienne datant de 1988, dont seulement deux, la première et la dernière, ont été écrites pour la publication. Les huit autres textes ayant été rédigés pendant l'écriture des romans les plus ambitieux de l'écrivain, on y en décèle quelquefois la trace : la réflexion sur l'odeur inimitable des foyers familiaux, sur laquelle s'ouvre « *Find the Bad Guy* », semble avoir trouvé sa place dans *The Virgin Suicides* ; l'ombre du personnage voyageur de Mitchell Grammaticus, dans *The Marriage Plot*, se profile dans « *Air Mail* » ; tandis que dans « *The Oracular Vulva* », l'anthropologue s'intéressant à l'hermaphrodisme rappelle en tous points le médecin qui ausculte la protagoniste de *Middlesex*. Mais contrairement à ce grand roman, qui explore avec sensibilité les zones d'ombre de l'identité sexuée, cette nouvelle est pleine de généralités crasses et de provocation gratuite. Il semble que la forme romanesque, où Eugenides déploie toute sa finesse et la maîtrise de son art, travaillant la structure et le style jusqu'à obtenir une construction quasi parfaite, lui sied mieux que celle de la nouvelle, comme s'il ne parvenait pas à étendre la complexité de sa pensée dans le récit bref, celle-ci se réduisant dès lors au simple gag. La lecture de ces nouvelles, écrites en marge des ouvrages achevés que sont ses romans, donne l'impression d'apercevoir les coulisses imparfaites d'œuvres abouties.

La première nouvelle, intitulée « Complainers », fait exception. Il s'agit une méditation sensible sur l'amitié entre deux femmes vieillissantes, dont l'une commence à perdre la mémoire et s'approche de la mort. Ce texte empreint d'une grande humanité rappelle le travail d'une Alice Munro dans son attention aux gestes posés entre femmes d'un certain âge, dans la façon dosée et pénétrante dont s'y déploient les dynamiques, se jouent la vie et la mort. On reconnaît là l'auteur de *Middlesex* et de *The Virgin Suicides*. Malheureusement, la plupart des nouvelles s'inscrivent dans la lignée du bien moins mémorable *The Marriage Plot*, qui met en scène des personnages correspondant davantage à des types et faisant l'objet de raillerie plutôt que d'empathie de la part du narrateur. Ainsi, la fascination mêlée de compassion impuissante pour l'adolescence féminine qu'on retrouvait dans *The Virgin Suicides* semble s'être transmuée ici en une simple convoitise : plusieurs des personnages principaux sont épris de désir pour de très jeunes filles.

L'APPÂT DU GAIN

Si l'on a bien affaire à une série de personnages libidineux, c'est aussi grâce à l'acception plus étendue du terme de « concupiscence » évoqué plus haut, celle d'un attrait pour des biens, matériels ou charnels, qu'on peut tenter de relier entre elles les nouvelles de ce recueil. La question de l'argent y occupe en effet une place prépondérante, et est liée au désenchantement d'une certaine génération sur sa capacité à s'assurer un confort matériel. Deux des plus récentes nouvelles partagent à cet effet une thématique commune : les contradictions d'un couple d'intellectuels idéalistes, habitués à vivre en marge de la société, mais qui commencent à sentir l'attrait de la consommation. C'est le cas d'« Early Music » et de « Great Experiment », dont le personnage principal travaille pour une petite maison d'édition prétendument militante, mais qui est en fait l'entreprise d'un vieillard riche ayant amassé sa fortune en tournant des films porno. L'éditeur republie des textes engagés tout en refusant de payer une assurance médicale à son employé. Celui-ci finit par céder à l'appât du gain et par détourner des fonds de son riche employeur.

Cette fraude, il la commet au nom de son couple, de son épouse qui feuillette avec convoitise des magazines de décoration intérieure. En contemplant la chambre à coucher bordélique qu'il partage avec elle, le personnage se demande : « *Comment cela s'était-il produit en une seule génération ? La chambre à coucher de ses parents n'avait jamais ressemblé à ça. [...] De nos jours, si Kendall voulait vivre comme son père avait vécu, il lui faudrait embaucher une blanchisseuse et une femme de ménage et une secrétaire et une cuisinière. Il lui faudrait embaucher une épouse.* »

Ce ne serait pas génial ? Il en faudrait une aussi pour Stephanie. Tout le monde avait besoin d'une épouse et plus personne n'en avait. Mais pour embaucher une épouse, Kendall devait gagner plus d'argent¹. » Au nom d'un foyer bien tenu, autrement déserté par les soins d'une bonne compagne, le personnage est réduit à commettre une fraude. L'anxiété de classe qui s'exprime dans le recueil est donc intimement liée aux rapports changeants entre les sexes.

GUERRE DES SEXES 2.0

Plusieurs autres nouvelles dénotent une angoisse devant l'évolution des relations hommes-femmes. Dans « Baster », une nouvelle tellement simpliste qu'elle a donné lieu à un film avec Jennifer Aniston, le narrateur décrit la manière dont une femme qui souhaite un enfant, idéalement sans mari, examine scrupuleusement chaque « spécimen » pour s'assurer de sa bonne génétique. Dans « The Oracular Vulva », une jeune chercheuse met en doute les théories d'un grand ethnologue, qui la détaille de la tête aux pieds pendant sa présentation avant de découvrir, horrifié, que les résultats qu'elle a obtenus mettent en péril sa réputation et sa carrière. Bien sûr, ces remarques et ces craintes, l'auteur les fait exprimer par des personnages répréhensibles, sans les endosser, mais la thématique est récurrente et semble composer les harmoniques qui retentiront par la suite dans le point d'orgue du recueil.

En effet, l'accent semble être mis surtout sur la dernière nouvelle, dont le titre, qui est aussi celui du livre, est une référence explicite à la judiciarisation des rapports de pouvoir sexuels. L'image de la première de couverture illustre également une scène de ce récit : le moment où l'adolescente tend son piège au professeur. Elle est représentée de dos, dissimulant son identité véritable. L'homme, qui semble se sentir surveillé, jette un regard inquiet au lecteur, qui l'épie à travers une forme évoquant des jumelles. Cette nouvelle édition de textes pour la plupart déjà parus n'est-elle donc qu'une manière de capitaliser sur le mouvement #MeToo et de permettre à l'auteur de se positionner par rapport aux débats de l'heure ? Si c'est le cas, le procédé est bien maladroit, et le trait, par trop forcé. Et si la parution de ces fonds de tiroirs sert simplement à faire patienter les lecteurs jusqu'au prochain grand roman, dont la genèse prend généralement chez Eugenides près d'une décennie, j'aurais préféré savourer l'attente plutôt que me repaître de réchauffé.

1 — Traduction libre.